

Décembre 2006: Port Saint Louis du Rhône

Latitude : 43°23' N

Longitude : 004°50' E

Nombre de milles parcourus : 3181 milles

Aquabul n°12

Côté jardin

Pas si facile de tourner le dos à la mer et de s'enfoncer dans la douce campagne quand on est à bord d'un voilier... et pourtant...

C'est comme un autre monde : écureuils, colchiques, ânes, noix et champignons, martin-pêcheur, chênes dorés, roseaux fragiles, péniches, vignobles, ...

Les voiles ont disparu, tout est vert, l'horizon se réduit. Mais finalement, que tout cela est joli aussi!



435 raisons de démâter

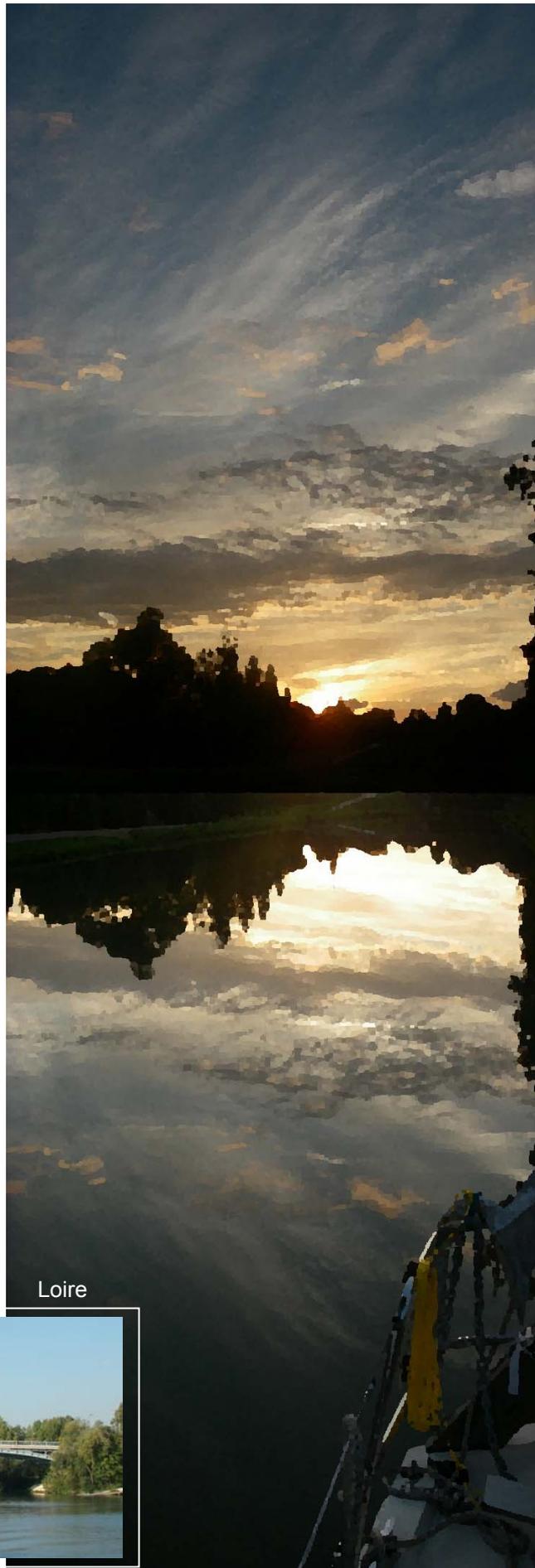
Pour pénétrer plus avant dans les vertes collines et escarpements rocheux, il nous faut prévoir le passage sous les ponts, viaducs, passerelles, oléoduc et autres pipe-line – 435 obstacles si mon comptage n'est pas trop lacunaire – dont certains n'ont pas plus de 3m50 de haut. Nous allons jouer serré... dessus, et dessous ! La faible profondeur d'eau souvent nous surprendra. D'autant plus que comme tout le monde, Aquarellia flotte moins bien dans l'eau douce : à notre tirant d'eau de 1m60, il faut ajouter 10 centimètres supplémentaires.



Canaux



Rhône



Loire

Seine





Le Havre - la porte Océane

Mais où est l'eau ?

L'accès au port du Havre nous prévient déjà que, à partir d'ici, il nous faudra être prudents en avançant la quille. L'entrée du port n'est pas draguée, le coefficient de marée est maximum, il est donc impossible de franchir les bancs de sable à marée basse. Nous attendons sur place que la marée monte et nous laisse accéder au ponton.

Deux jours plus tard, les mâts sont à l'horizontale. Il nous aura fallu une journée pour trouver les planches à utiliser comme support, replier les voiles, et ranger les haubans, drisses, ridoirs, balancines et autres espars mobiles. La journée suivante, à l'aide de la grue pilotée par un grutier fort pressé, nous démâtons au pas de course sous un soleil de plomb. De quoi nous faire fondre littéralement.

Mais l'opération est réussie. Aquarellia semble bien équilibré, le pont et le cockpit restent dégagés, il n'a pas si mauvaise allure notre bateau, finalement.

Nous quittons Le Havre, une ville devenue agréable, avec de jolis parcs et fontaines, de larges voies arborées, des espaces piétonniers bien aménagés.

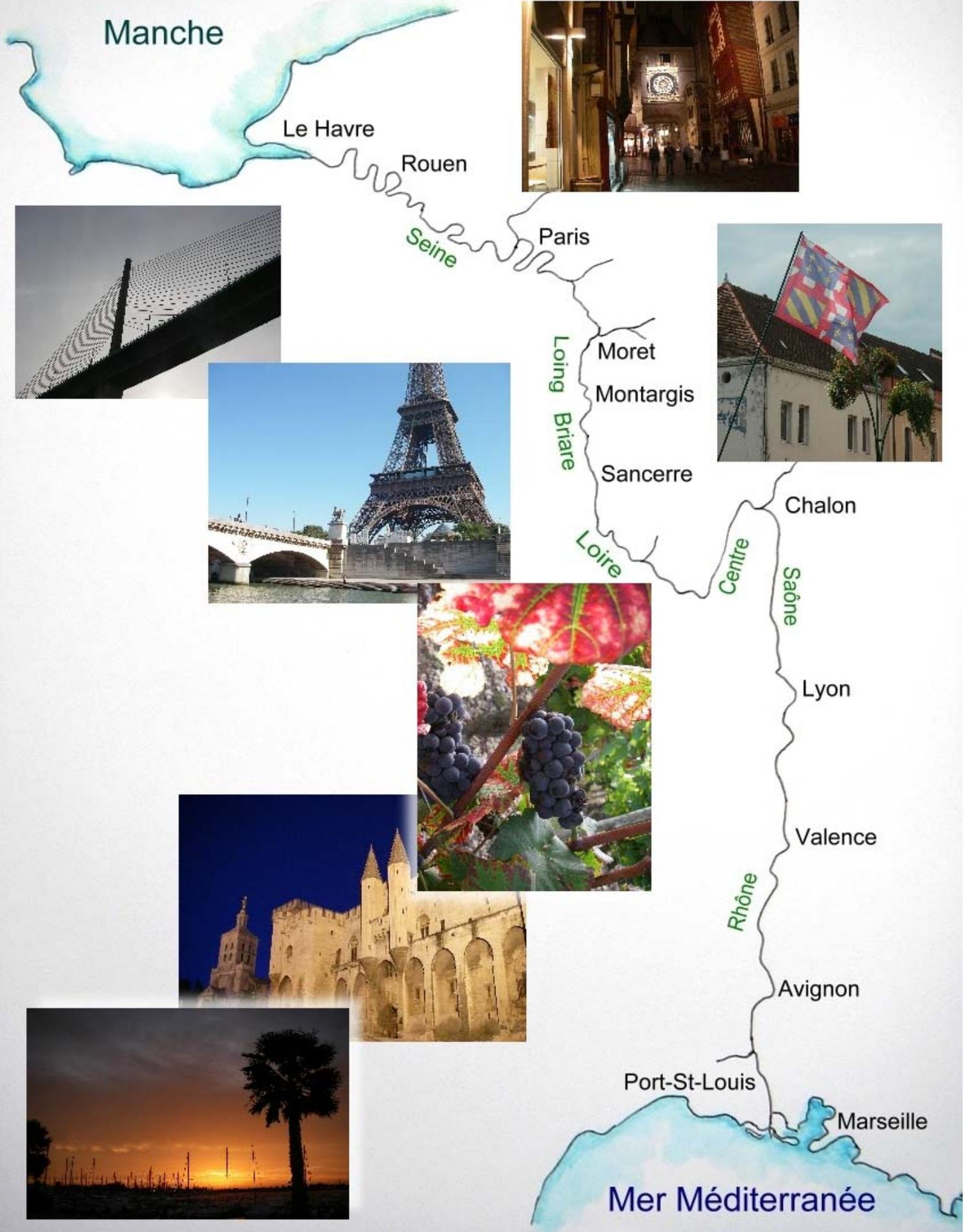
Nous sommes à 411 milles (763 km) à vol d'oiseau de la Méditerranée. Il nous faudra passer 181 écluses et nous aurons 1334 kilomètres à parcourir réellement.



Nos premiers 38 kilomètres, par le **Canal de Tancarville**, nous mènent aux pieds du pont du même nom, joli spectacle pour une première halte. Et deux écluses en moins! Nous sommes maintenant dans la Seine, contre le courant et les arbres flottants qui nous demandent une vigilance de tous les instants.



Notre navigation du Havre à Port-Saint-Louis du Rhône



En Seine

Le parcours de la Seine est joli. Sur les berges, les arbres ont les feuilles et les pieds dans l'eau, nous entendons clairement le chant des oiseaux malgré notre moteur qui ronronne. Les falaises de craie se reflètent dans notre sillage, des dizaines de cygnes paisibles et peu farouches nous côtoient. Contraste lumineux des blancs et verts profonds.



A Andelys, nous visitons sous un coucher de soleil éblouissant, le Château Gaillard qui surplombe les méandres de la Seine. La Seine est large, parsemée d'îlots et de haltes paisibles pour nous abriter.



A l'approche de Paris, les belles villas se mirent dans les eaux, des centaines de péniches résidentielles sont amarrées le long des rives. Une de nos haltes de nuits sera veillée avec gentillesse et respect par quelques SDF qui ont installé leur matelas sur la berge et qui nous font la causette. Le monde de tous les possibles.

A Melun, des amis nous rejoignent. Ce soir-là,

nous goûterons le champagne qu'ils nous apportent, accéderons gratuitement à internet, serons ravitaillés par le veilleur de la médiathèque et sur le quai,



**Sous
les
ponts
de
Paris**



Le quai à Melun

profiterons d'un concert de jazz. Une halte de luxe.

Haltes nautico-touristiques de caractère, sur les bords de la Seine

Rouen

L'entrée dans la ville en bateau n'a rien d'exceptionnel, nous traversons des sites industriels, cheminées d'usine, grues qui déchargent les péniches ou les porte containers.



Le chef de port nous accueille dans sa petite marina, enfin sur son ponton. Nous retrouvons avec bonheur la famille de Michel venue nous rendre visite, et partageons avec eux de bons moments. Savoureux repas, visites dans le cadre des Journées du Patrimoine, flâneries dans les musées, les ruelles piétonnes,



émerveillement devant les jolies façades, étonnement devant un spectacle son et lumières de Monet projeté sur la Cathédrale, achats de livres- de kilos de livres - au marché annuel du livre d'occasion qui longe sur plusieurs kilomètres la rive de la Seine, pour notre plus grand plaisir...

Mythique ! Il fait un temps splendide, les Parisiens se baignent de soleil sur les quais. Et sous les quais, des centaines de SDF se sont installé leur petit espace de vie. Un matelas, une couverture, une table, un tabouret, entourés par un châssis sans vitres et par une porte qui ne ferme rien du tout, nous nous sentons un peu indiscrets.



Paris

Une étape de quelques heures aux pieds de la Tour Eiffel, pour « récupérer » maman qui nous rejoint pour quelques jours de balade navigante, et nous repartons. Les ponts de Paris, tout le monde les connaît, je les ai probablement tous traversés un jour, mais aujourd'hui, nous déambulons sous ces ponts mémorables, à bord de notre petit bateau,...

Je jure que ça donne le frisson.



181 écluses se suivent mais ne se ressemblent pas !

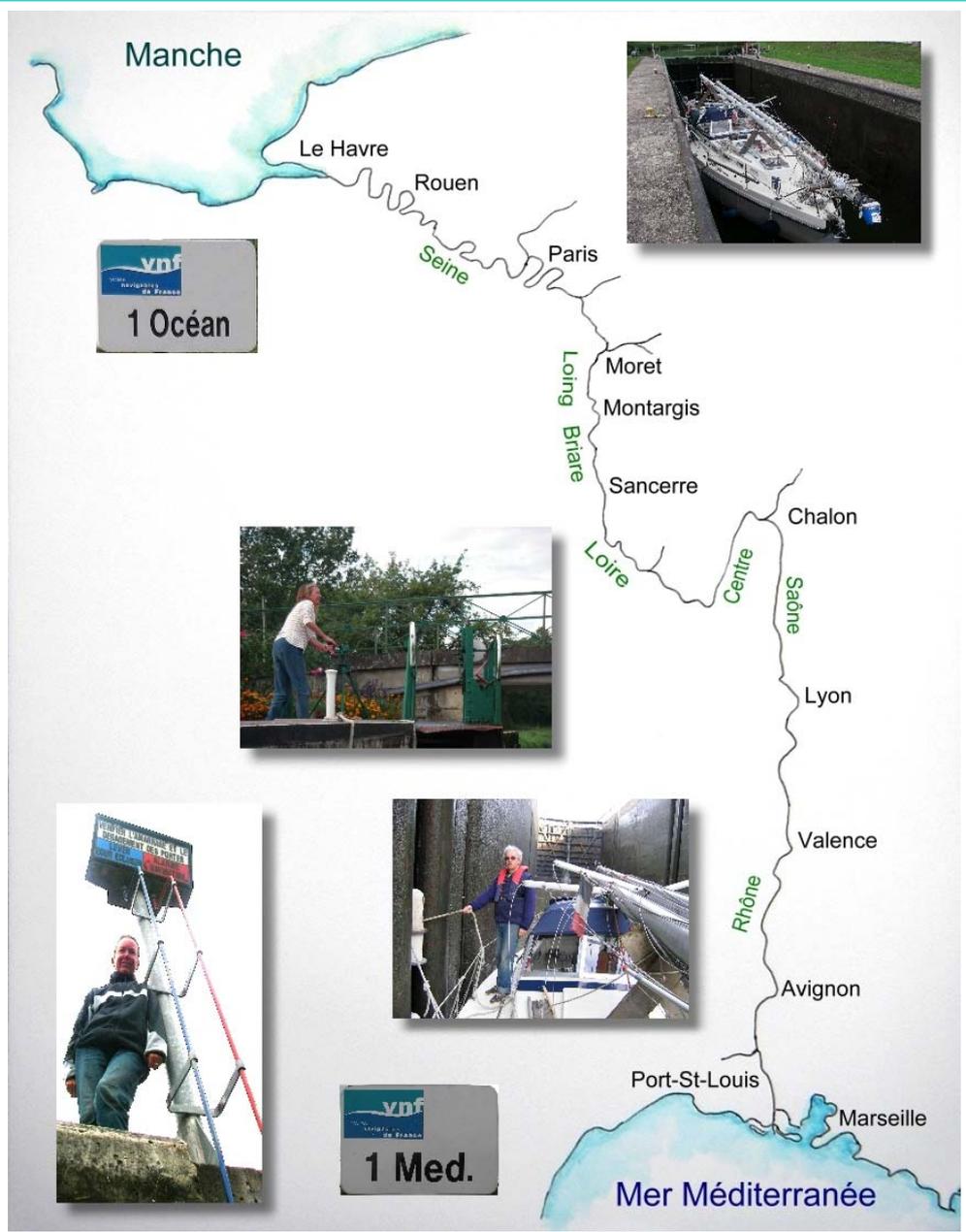
Du Havre à Montchanin, de la Seine au Canal du Centre, on monte dans les écluses.

Dans la Seine, les écluses sont larges, nous sommes souvent accompagnés de lourdes péniches. Les bollards sont accessibles à notre hauteur mais très éloignés les uns des autres, pas vraiment disposés pour le petit voilier que nous sommes. Les manœuvres sont difficiles pour atteindre deux bollards et s'amarrer à l'avant et à l'arrière. L'expérience nous montrera, bien plus loin, que l'idéal est de tenir une seule amarre au centre du bateau.

Dans les canaux, à partir de Moret-sur-Loing, les écluses sont petites et standardisées, juste de quoi y enfile les petites péniches. A de rares occasions, une échelle au centre de l'écluse peut nous aider à l'amarrage. Mais dans la majorité des cas, à nous de dérouler notre lasso pour attraper les bollards disposés deux ou trois mètres au-dessus de nos têtes. Certaines écluses sont automatiques, c'est alors un jeu de devinette pour savoir comment la faire fonctionner. Tirette, signal de détection, corde qui pend à une potence plusieurs mètres avant l'écluse ? Si nous sommes deux bateaux à entrer dans l'écluse, il faut rester bien serrés, pour que les portes ne se ferment pas avant le passage du deuxième bateau. Et puis le bateau qui se trouve à l'avant de l'écluse recevra les remous d'entrée, de quoi se faire des muscles, surtout quand on a une quille profonde qui joue avec les courants. Si les écluses sont manuelles, un éclusier est présent et aide à la manœuvre, en nous tendant un crochet, en déposant l'anneau du cordage autour du bollard -



bien utile quand la chôte est de plus de 4 mètres, en tournant quelques manivelles de portes. Mais, heu..., parfois les « manuelles » sont sans éclusier, ou heu...,



les éclusiers ne font rien, ou heu..., les « automatiques » sont avec éclusier, ou les automatiques se bloquent si on tire la chevillette avant le feu vert, ou il faut attendre l'éclusier qui est parti s'occuper d'une des 5 autres écluses dont il est responsable, ...inutile de s'inquiéter, on y arrive toujours, avec souvent une bonne décharge d'adrénaline.

Après Montchanin, on descend. Bien plus facile. Les bollards sont juste sous nos pieds, à peine 10 cm au-dessus de la surface de l'eau. Là, l'exercice consiste à ne pas écorcher la coque, bien protégée heureusement par les pare battages et la planche. On a parfois l'impression que l'écluse va déborder, c'est limite, mais tout va bien. Dans la Saône, les écluses grandissent un peu, mais la technique reste la même.

Et pour finir, les quelques écluses gigantesques du Rhône sont un plaisir. Nous prévenons les éclusiers par VHF, ils préparent l'ouverture des portes pour notre arrivée, le bollard flottant nous emporte avec lui des dizaines de mètres plus bas, sans aucun remous. Cool !

Aventures et Avatars

Les Ecluses de Tancarville bloquée durant deux jours, à TOUTE navigation !

Amarrage nocturne à une tomme d'acier, le courant de la Seine nous y cogne toute la nuit.



Des troncs d'arbres et des amas de branches à éviter plusieurs jours durant après de forts orages.



Le courant est fort dans la Saône et le Rhône. Les amarrages et virages doivent être anticipés.

Des haltes nautiques non destinées aux voiliers et aux quilles, elles manquent sérieusement de fond.



La vignette du VNF, qui donne l'autorisation pour un mois de naviguer sur les Voies Navigables de France, ne peut être retirée qu'en de rares endroits. Elle peut aussi être commandée par téléphone et être envoyée à notre domicile... pas facile quand on a un domicile mobile.



Le fuel acheté le long des canaux est (très) cher. Mieux vaut parcourir parfois plusieurs centaines de mètres pour remplir les lourds jerricans à une station service et gagner jusqu'à un tiers du prix !

Coup de vent



Petit lexique du plaisancier sur le VNF (Voies Navigables de France) : essai d'adaptation à la batellerie

Avalant : qui se dirige vers l'aval, en direction de la vallée, par opposition au « montant »

Bajoyer : paroi latérale du sas de l'écluse

Batillage : remous créés par le sillage du bateau

Bief : partie d'un cours d'eau comprise entre deux écluses ou deux barrages

Chûte : différence de niveau du sas



Etiage : niveau moyen le plus bas d'un cours d'eau

PHEN : plus hautes eaux navigables, au-delà desquelles la navigation peut être interrompue

PK : **Point Kilomètre** : les voies navigables sont jalonnées de bornes kilométriques permettant de repérer les points singuliers ou les ouvrages.



Trémater : dépasser un autre bateau



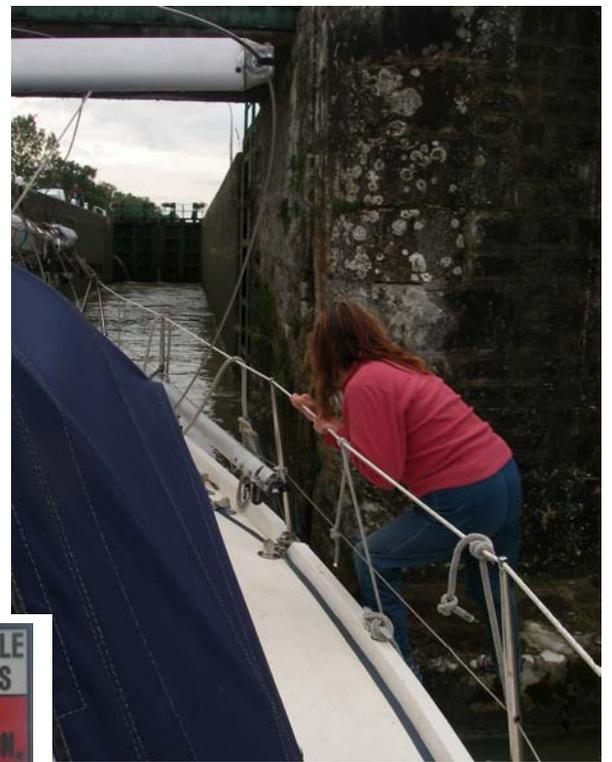
Nous quittons la Seine pour rejoindre le **Canal du Loing**.

A Moret-sur-Loing, jolie cité médiévale tout habillée de costumes 1900, d'échoppes et de peintres, nous profitons de la fête pour assister à une joute nautique. Tout est ensoleillé et bon enfant.

Le canal est calme, il serpente dans la verdure, les écluses sont minuscules mais la chute (sic) est impressionnante et l'amarrage difficile. Les bittes nous surplombent de plusieurs mètres et je dois parfois sauter de façon hasardeuse sur un petit muret à l'entrée de l'écluse, deux amarres en main, escalader en courant l'étroit escalier de pierres pour amarrer l'avant et l'arrière d'Aquarellia. Pendant ce temps, Michel tient la barre et veille à ce que le mât qui dépasse de deux mètres à la poupe ne cogne pas une des murailles de l'écluse ou la porte qui se referme. Il suffit alors de « tirer la chevillette » et l'eau montera dans le sas. Ouf, encore une de moins...

Nous saluons en passant le Duc à Nemours, puis après une agréable balade dans la jolie ville de Montargis, la « Venise du Gâtinais », nous changeons de canal.

VERIFIER L'AMARRAGE ET LE
DEGAGEMENT DES PORTES
LEVER ALARME
POUR ECLUSER NAVIGATION.



Rogny-les-Sept-Ecluses



Le pont-canal de Briare

Nous voici dans le **Canal de Briare**.

Un site historique superbe nous accueille pour la nuit : Rogny-les-Sept-Ecluses. Au petit matin brumeux, notre réveil est enchanteur. L'ouvrage des 7 écluses, aujourd'hui endormi sous la mousse, fait partie d'un gigantesque projet conçu par Henry IV et Sully dès 1597 : unir la Méditerranée à l'Océan et à la Manche au moyen de canaux reliant les rivières et permettant une circulation plus sûre, plus rapide et plus économique des marchandises et des personnes. Unir la Loire à la Seine, améliorer l'approvisionnement de Paris, franchir le seuil séparant les deux bassins par une « escalade » de 25m côté Loing et 45m côté Loire, c'était un projet grandiose et futuriste. Ce n'est qu'en 1642 que le « Canal de Loyre en Seyne » fut livré à la navigation, après moult expropriation de grands propriétaires, vols, dégradations, difficultés financières et poignard de Ravaillac qui tua Henry IV en 1610.

Aujourd'hui, nous franchissons le seuil en montant 6 écluses de quatre mètres de chute(sic) chacune, pour en redescendre 9 aussitôt, et nous trouver à l'entrée de Briare-le-Canal, et du pont-canal métallique le plus long d'Europe (662m), construit en collaboration avec l'ingénieur Eiffel entre 1890 et 1894. Il permet aux péniches, aux bateaux de plaisance... et à Aquarellia, de franchir la Loire, plusieurs mètres plus bas.

Nous reprenons maintenant notre ascension dans le **Canal Latéral à la Loire**, puisque depuis bien longtemps la Loire n'est plus navigable. Tout est vert autour de nous : l'eau verte est laiteuse, les rives herbues, les longues branches feuillues, les champs ou cultures enserrant les vastes fermes isolées... Le côté jardin de la France, c'est bien ici.

Notre première halte dans ce canal sinueux, étroit et de bon crû : Ménétréol-sous-Sancerre. Nous grimpons les coteaux inondés de vignobles et de soleil, les grappes sont lourdes et luisantes, les vendanges sont en cours. La cité médiévale de Sancerre, perchée sur sa colline dominant la Loire, nous fait remonter le temps en parcourant ses ruelles étroites. Nous savourons ce vin, que le Duc de Berry estimait « le meilleur du Royaume » au XIV^e siècle, mais qui existe depuis le début de notre ère et dont les moines Augustins en développèrent la culture à partir du XI^e siècle.

Et puis, Chavignol, c'est aussi ici ! Un hameau de Sancerre. Nous dégustons quelques crottins de tous âges. Crottin ? Tire son nom du terme berrichon « crot », une petite lampe à huile en terre cuite qu'utilisaient les vigneron pour éclairer leurs caves et les chevriers pour éclairer leur étable au moment de la traite.

Pour la technique : il est fabriqué avec du lait emprésuré. Le caillé est pré-égoutté sur toile puis mis dans des faisselles (moules). Après démoulage et salage, il est séché avec des fréquents retournements. Il faut un minimum de 10 jours pour transformer ce fromage de chèvre en un crottin de Chavignol digne de son Appellation.

Pour la dégustation : légèrement fleuri, il développe de légers goûts de chèvre, avec une couverture plus bleue, des goûts de champignons et de sous-bois

viendront flatter le palais. Il reste le casse-croûte favori du paysan et entre également dans de nombreuses recettes régionales. C'est sur un plateau de fromage qu'il prend toute sa place. Nous n'y avons pas échappé !

Autre halte, autre ambiance. Il pleut à Decize. Le petit port de pénichettes de tourisme nous prête gentiment une place, mais le réveil est morose, vive les quais verts! Même impression plus loin, à Digoin, même si le soleil fait quelques apparitions, la ville nous semble morne malgré un joli pont-canal en pierre de taille.



Nous entrons dans le **Canal du Centre**.

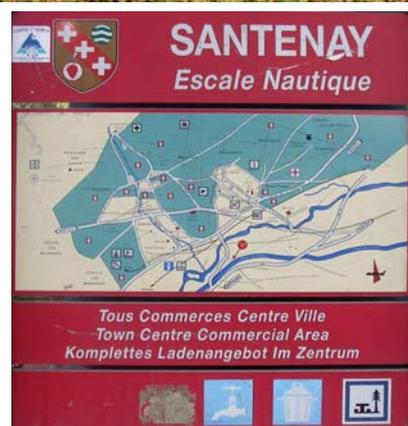
Pas de halte à Paray-le-Monial, nous tentons d'atteindre Monceau-les-Mines. Et pourtant, la météo en décide autrement. Une tempête s'abat sur le centre de la France. L'écluse nous retient dans son écluse, il craint les arbres qui vont tomber en travers du canal. Effectivement, deux heures plus tard, nous sommes libérés... pour faire machine arrière : le canal est bloqué pour deux jours par des troncs. Qu'à cela ne tienne, nous trouvons une épicerie dans le petit village de Génelard, et nos compagnons d'infortune, un jeune couple danois et leurs deux enfants s'avèrent attachants. Tea et cake party, Pictionary, jeu de Viking sur l'herbe le long du canal, discussions intéressantes, échange de connaissances, de culture et d'amitié... que des bons moments partagés.

Quand nous repartons, il nous faut redoubler de vigilance. Des troncs et amas de branches dérivent partout, nous devons louvoyer et éviter à tout prix ces obstacles menaçants. Il nous reste quelques écluses à « monter » et puis, à Montchanin, nous sommes à une altitude de 301 mètres !



Maintenant, nous « avalons » vers la Méditerranée. Nous avons passé 132 écluses, il nous en reste 48. Et non des moindres.

A Ecuisses, le site des 7 écluses nous fait descendre de plus de 30 mètres. Une halte à Santenay nous déçoit, le ciel est lourd, le village est en chantier, nous préférons serpenter dans les vignes.



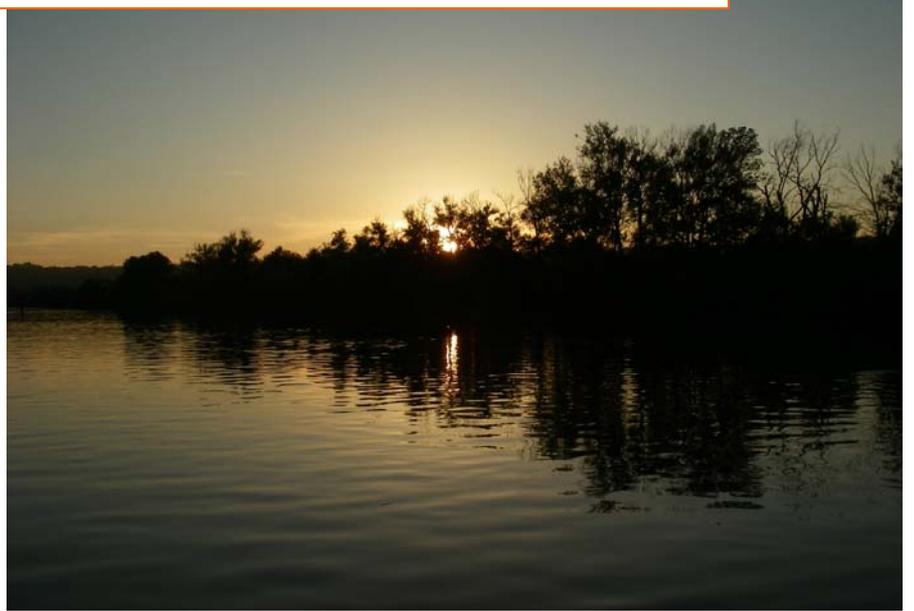
Terminé les canaux, nous voici dans la **Saône**, en voie directe vers le Sud.

A Chalon-sur-Saône, nous refaisons le plein de victuailles, de fuel, de contacts mails, de balades shopping dans une ville assez piétonne. La marina, une vraie, nous offre des douches confortables et de larges pontons, comme nous n'en avions plus eus depuis longtemps. La navigation change mais les troncs flottent toujours. La Saône est très large, les fortes pluies des derniers jours grossissent encore le flux débordé, les îlots sont noyés, les pieds des arbres sont plantés à plusieurs mètres de la rive, mais la vallée reflète admirablement les massifs de montagne, le soleil nous attire vers le sud, ...superbe !

Nous sommes portés par un fort courant de trois noeuds, nous avalons des kilomètres de paysages resplendissants.



La marina de Chalon-sur-Saône



Trevoux sur la Saône



A Lyon, La Saône se jette dans le **Rhône**, ou serait-ce l'inverse ? Ici, les eaux sont encore plus larges, plus transparentes, le courant est plus rapide, les batillages, ces vagues d'étrave des grosses péniches, doivent être évités à tout prix. La ville de Lyon nous attire mais nous ne nous y arrêterons pas, les haltes nautiques nous ont été chaudement « décommandées ». Nous faisons d'ailleurs une expérience peu agréable en passant sous un pont traversé par des étudiants/voyous. Il nous faudra revenir en train pour la visiter. Le soleil éclaire cependant quelques jolis murs de la cité, l'air est doux, le Sud, nous voici !
Il nous reste 8 écluses à avaler.

Notre halte aux Roches de Condrieux est comme un cadeau. Un site superbe, les reliefs escarpés qui nous entourent sont éblouis de soleil, sur les coteaux, les vignes sont prêtes pour l'hivernage, le port est calme, les habitants du petit village nous souhaitent chaleureusement la bienvenue et nous proposent une intégration alléchante à leurs activités culturelles. Un dimanche ensoleillé et actif nous fait découvrir le terroir : calligraphie, concert de chanson française, apéro, promenade guidée sur les hauteurs, apéro, foire aux livres, échange de photos, fous rires, ... amitié partagée. Il nous plairait d'hiverner ici mais le port n'a pas de place pour l'hiver, il nous faut donc continuer notre route.

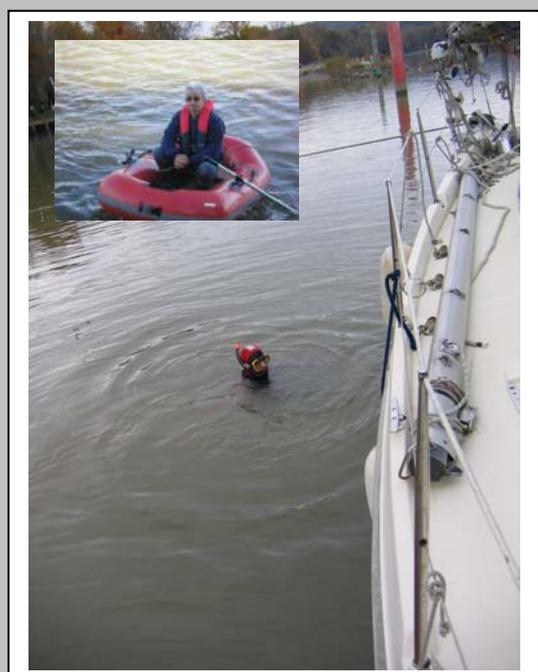
Nous quittons les Roches quand le brouillard se lève. Mais au détour du méandre, la brume s'épaissit à nouveau, nous ne voyons plus notre proue, et encore moins les berges. Un peu plus loin, nous devinons une balise, elle deviendra pour une heure notre repère d'ancrage, le temps que le soleil réapparaisse. Après le passage de trois énormes écluses, nous arrivons au port de Valence. Nous sommes entourés de verdure mais l'autoroute n'est pas loin et le bourdonnement perpétuel nous agace. Nous longeons les berges du Rhône pendant trois kilomètres pour nous rendre à la ville. Valence est jolie, larges avenues, vieilles ruelles, parcs aérés, commerces variés. Nous abandonnerons Aquarellia pendant quelques semaines dans ce port bien abrité de Valence - dont le kiosque célèbre abrite les amoureux de Peynet - pour retourner en Belgique et célébrer avec bonheur les noces de deux amoureux qui me sont précieux, ma fille et mon gendre. Quelques jours de repos après notre séjour en Belgique, le plein de victuailles dans les hypermarchés du coin, et nous reprenons notre route vers le Sud à la recherche d'un endroit d'hivernage.



Une halte est prévue à Viviers, un joli village provençal perché dans les collines du bord de Rhône. Mais cette fois, nous ne profiterons pas du paysage. Un échouage en plein milieu du port, la quille bloquée dans un nid de cailloux, sur le « crocodile » comme disent les locaux, nous occupera seul l'esprit. Quelle angoisse ! Quelques minutes à peine après l'échouage, l'eau du bief baisse encore, nous voilà littéralement insérés dans les cailloux. Mais surtout nous penchons dangereusement. Quand les pompiers arrivent avec leurs plongeurs, l'eau a encore baissé, nous risquons de chavirer. La nuit vient, tous les efforts ont été accomplis, les bonnes volontés déployées pour tenter de nous sortir du trou, sans succès. Le commandant des pompiers nous interdit de passer la nuit à bord vu le danger de chavirage, et nous débarque dans une chambre de l'hôtel du coin, réservée par la mairie à notre attention. Dire que nous avons dormi serait mentir sérieusement. Nous avons abandonné à bord tous nos souvenirs, nos biens, c'est notre domicile qui était menacé.

Avant l'aube, Michel parcourt les 6 kilomètres à pied pour rejoindre la halte nautique. Un des pompiers me déposera sur la rive près d'Aquarellia, quelques heures plus tard. Aquarellia toujours dans la même triste situation d'ailleurs.

L'eau du bief a un peu monté, Michel n'arrête pas ses tentatives. En annexe, il accroche de très longues amarres sur la berge et aux piliers, le moteur tourne à fond, marche avant, marche arrière, les zodiacs des pompiers nous poussent, nous tirent, rien n'y fait, nous ne bougeons pas d'un pouce.



Un monde fou se presse sur la berge, et chacun y va de son conseil ou de ses critiques... Qui sont les responsables ? C'est un endroit dangereux, plus de 30 échouages se sont produits là cette année, et il n'y a aucun balisage, qui doit s'en occuper ... ? Les pêcheurs locaux, les pompiers qui sont revenus et déploient de nouvelles énergies, un responsable des élus locaux, une journaliste, un responsable du VNF (Voies Navigables de France), les avis se bousculent. Et nous contactons nos assurances, une société locale de renflouement, les éclusiers...

Que d'énergie, de désarroi, d'anxiété.

Le responsable de la VNF nous promet enfin la seule chose qui d'après nous pourra nous libérer de notre piège : une remontée des eaux du bief en bloquant l'écluse aval et ouvrant l'écluse amont. On y croit. Mais le temps passe, le responsable nous annonce qu'il ne peut pas faire mieux. Pourtant, je continue à surveiller au centimètre près le niveau des eaux. Et je pense que ça monte ! Vite, je demande à Michel de venir me chercher en annexe sur la berge. Aquarellia semble à nouveau flotter pour de vrai. Un bon coup de moteur. Rien. Encore. Ouiiii, cette fois, nous sommes libres.

Il faut encore franchir le crocodile dans sa partie la plus basse, et nous voici dans le Rhône.

Maintenant, on peu craquer... et je craque pendant quelques minutes, toute la tension retenue se libère, en même temps que la quille d'Aquarellia, nous tremblons quelques minutes encore de tout ce stress maintenu.



Bollène.

Nous y arrivons une heure plus tard. C'est cette écluse dite à grand gabarit qui nous a valu en partie, nos déboires à Viviers. Elle est démesurée : plus de 25 mètres de chute pour 180m de longueur et 11,40m de largeur (51000 m³). Comme le bief n'est pas long, il suffit de quelques éclusages pour en faire descendre l'eau... et nous bloquer sur un crocodile ! Nous amarrons par le milieu du bateau à un bollard flottant, la descente est rapide et impressionnante, mais ne pose aucune difficulté, nous chutons de 25m en quelques minutes. Que d'eau vidangée pour notre petit navire.

Sous le pont... d'Avignon...

Une étape attendue, un peu mythique, pleine de charme et d'histoire.

Le quai d'amarrage, à quelques pas du pont Saint-Bénézet nous ravit. Le site est tranquille et apprécié des badauds rêveurs de grand large dont plusieurs nous interrogent, intéressés par notre passion.

Nous parcourons avec délice la ville intramuros.

Un petit brin d'histoire ?

La capitale de la chrétienté au Moyen Age est un site occupé dès le néolithique.

Puis ville romaine.

Avignon constitue un centre commercial

important au XIIe siècle,

grâce en particulier au célèbre pont, seul point de passage à l'époque dans la partie sud du Rhône entre la

France et le Saint Empire Romain

Germanique. Au XIVe siècle, 9 papes

dont 7 papes d'origine française de 1309

à 1376 firent d'Avignon la capitale de la

papauté, l'Italie n'étant plus assez sûre.

Ils vont s'y succéder, édifiant le fameux Palais

des Papes, le plus important palais gothique

existant au monde et transformant le paysage

urbain. La vie religieuse, diplomatique, artistique et commerciale est alors intense et Avignon s'impose comme capitale du monde chrétien : *l'altera Roma*.

Aux XVIIe et XVIIIe siècle, noblesse et bourgeoisie font construire de somptueux hôtels particuliers.

Aux XIXe et XXe siècles, la ville se développe au-delà de ses remparts, renforçant sa position de carrefour commercial et culturel.

Plusieurs fois malmené par les guerres et les crues du Rhône, le pont est

définitivement abandonné au XVIIe

siècle. Il ne reste aujourd'hui que 4

arches sur les 22 originelles et

une belle chapelle romane

dédiée à son protecteur.

L'histoire et les traditions provençales se respirent partout au fil des balades intramuros. Sur les places ombragées, dans les ruelles étroites, dans les boutiques d'artisans, devant les murailles et cathédrales de pierre ocre. Les parfums de tomate, d'huile d'olive et de thym, de sarriette et de romarin... et

de lavande, nous disent la scène bien méridionale.

Fruits confits



Aux pieds du Palais des Papes, le fameux pont Saint-Bénézet



...La Camargue et moi...

Notre dernière étape dans le Rhône se déroule à toute allure sous notre quille, le courant est fort. Le fleuve est large, au loin les Alpes se reflètent dans l'eau transparente, quelques ruines de châteaux fortifiés, des villages aux toits méridionaux sur les flancs des coteaux, comme c'est beau. Sur le ruf, debout sur la pointe des pieds, j'aperçois la Camargue derrière le rideau d'arbres qui borde les berges du Rhône. Ca y est ! On a traversé la France. L'eau bleue est en vue.



Entre mistral et autan

A Port-Saint-Louis du Rhône, ce n'est pas le mistral qui souffle, mais l'autan, vent d'est, qui siffle et nous colle au ponton. Ah oui, il y a un ponton ici, une marina, une capitainerie, des grues pour le mâtage. C'est ici, au port à sec, que nous allons remâter et surtout caréner. La grue est en action, la quille fait surface, le polyester a été arraché. Les mâts ont aussi souffert. Nous ne sommes pas vraiment surpris, les cailloux, c'est solide ! Les réparations bien nécessaires sont entreprises. Patrice, le responsable du chantier qui prend les choses en mains est très qualifié. Aquarellia sera remis sur quille en une semaine mais cela nous semble long. Nous avons hâte de replonger, vivre à bord d'un bateau à sec, c'est vraiment inconfortable.

Enfin, tout est en ordre. Aquarellia flotte à nouveau allègrement, et se met en route pour nos aventures méditerranéennes.

Comment ça marche ?

A l'ouest, l'Atlantique, au sud, la Méditerranée. Ca c'est facile !

21 Régions et 96 Départements métropolitains, divisés en arrondissements, subdivisés en cantons et en communes. Ca a l'air clair comme ça, mais quand on y circule, on change régulièrement de région, de département... et il n'est pas si simple de savoir où l'on est.

Nous nous sommes amusés à répertorier les **Régions** que nous avons traversées : Haute-Normandie, Ile-de-France, Centre, Bourgogne, Auvergne, Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur. 8 en tout, pas si mal.

Et les Départements ? Seine-Maritime(76), Eure(27), Yvelines(78), Val-d'Oise(95), Hauts-de-Seine(92), Seine-Saint-Denis(93), Paris(75), Val-de-Marne(94), Essonne(91), Seine-et-Marne(77), Loiret(45), Cher(18), Nièvre(58), Allier(03), Saône-et-Loire(71), Ain(01), Rhône(69), Isère(38), Loire(42), Ardèche(07), Drôme(26), Gard(30), Vaucluse(84), Bouches-du-Rhône(13) ... On répète ?

Et les **sommets** aperçus ?

Les bordures orientale et méridionale du Massif central, (Morvan, Charolais, Mâconnais, Beaujolais, Monts du Lyonnais, Vivarais, Cévennes), ces hautes terres du centre et du sud de la France, un ensemble primaire « rajeuni » par le contrecoup du plissement alpin.

Les Alpes du Sud et les Préalpes (Chartreuse, Vercors, Diois, Mont Ventoux, Luberon) qui dessinent un vaste arc de cercle ouvert par la Durance.

Une petite révision de géographie qui m'a beaucoup amusée !

